

# LE LIEN

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE  
ET D'HISTOIRE NATURELLE  
DE L'HERAULT

Bulletin de liaison de la section  
d'entomologie et autres divisions  
de la zoologie - nature - environnement.

N° 82 juin 1997

Adresser toute correspondance à Mr Emerit (464F, rue de la pépinière,  
34000 Montpellier)



L'association japonaise  
des "Fabrianistes": de  
jeunes écoliers passion-  
nés d'entomologie,  
encadrés par leur  
maître. (voir dans ce  
numéro, les articles  
de MM Lhubac et  
Emerit)



虫を知ろう 生命を知ろう 自然を知ろう

ファーブル友の会

Réunion tous les **premiers jeudis** de chaque mois sauf juillet et août (ou  
annonce préalable) au local du Parc à Ballons à **18 heures**.  
présidents: M. Emerit Tel: 04. 67.722641. G.L. Lhubac Tel: 04.67.851239

-----  
par Michel Emerit

La SHHNH rend encore une fois hommage à Fabre. Après avoir visité l'an dernier son hameau de Sérignan de Contat, elle se rend cette fois à sa maison natale, à Saint Léons (région de Millau) (1). Durant toute cette visite, nous sommes pilotés par Mr .Choddkiewicz, docteur vétérinaire ,admirateur de Fabre et chatelain du lieu, que nous remercions ici et dont nous rapportons quelques anecdotes. Sitôt entrés dans le village, nous sommes accueillis par une statue en bronze de l'illustre entomologiste qui, perchée en haut d'un mur d'où il nous domine, semble nous observer avec sa loupe... cette oeuvre a bien failli disparaître pendant la guerre.

Le domaine consacré à Fabre, attenant à la statue, est formé de la maison natale du savant et d'un petit musée-souvenir. Le musée expose de nombreux ouvrages de Fabre, ou sur Fabre, des manuscrits, des panneaux illustrés, quelques collections entomologiques (non faites par Fabre, qui aimait mieux observer que mettre en boîtes), des vivariums (l'un d'eux avec des chenilles de Grand Paon qui attendent le printemps).

La maison natale, soigneusement restaurée, est une humble chaumière dont la pièce unique contient quelques meubles rustiques très sobres, une table, une paille, quelques instruments de cuisine en métal émaillé...c'est le type d'une habitation paysanne modeste du 19ème siècle. Malgré quelques périodes de prospérité dues à la vente de ses livres, la vie de Fabre, né dans de telles conditions, se situa à la limite de la pauvreté. Néanmoins, s'aidant seulement de deux instruments, une grosse loupe (1) et un canif avec lequel il confectionnait son matériel d'étude, Fabre a pu réaliser toutes ses prodigieuses observations. Cela ne l'empêcha pas d'être un bon père de famille nombreuse (il fut marié deux fois et eut dix enfants). Fabre avait sa dignité; un certain nombre d'admirateurs ayant essayé de l'aider financièrement vers la fin de sa vie, il leur renvoya, vexé, tous leurs chèques et il fut mortifié de la visite de Louis Pasteur qui s'attendait à rencontrer un bourgeois comme lui et fut fort étonné en le voyant. Le monde universitaire, dont Pasteur faisait partie, élitiste, n'acceptait pas qu'un humble campagnard puisse faire de la science, et ignore les travaux de Fabre. On n'acceptait pas qu'il fut également un remarquable écrivain, et il était exclu à l'époque qu'un bon littéraire puisse être également un bon scientifique. On l'accusait d'être hâtif dans ses conclusions et de se laisser trop facilement entraîner par son enthousiasme. Dans les années 50, un film lui fut tout de même consacré, avec un Pierre Fresnay qui lui ressemblait remarquablement. Ce film n'eut qu'un maigre succès à l'époque (2). Il fallut attendre les années 70 pour que des universitaires comme P.P.Grassé rendent à Fabre ce qu'il lui était dû en confirmant à l'aide de moyens modernes la réalité de ses observations. Il reste encore souvent chez les médias de notre pays une attitude partisane, qui est de considérer Fabre comme un vulgarisateur de campagne, auteur de nombreux petits livres colportés dans les villages et que l'on trouve encore dans certains greniers: livres sur l'agriculture, les nuisibles, la physique amusante.. A l'Etranger, Fabre est beaucoup plus considéré, en Allemagne, en Amérique du Nord, en Russie et surtout au Japon (où il existe même une association "fabrianiste" de petits entomologistes)

Le retour récent des français moyens vers la nature réhabilite enfin Fabre dans son pays natal: la sortie d'un film comme "Microcosmos", dont les seules vedettes sont des petites bêtes et qui fut tourné dans l'Aveyron, pays de Fabre, en est un symbole.

M. E.

- (1) Elle est vendue actuellement en copie conforme,...au Japon!  
(2) film revu cette année à la télévision: un régal !





La maison natale de Fabre

La statue de Fabre, vue de la route



les visiteurs (à droite, notre hôte)





Une belle vue de la vallée.  
(photos M.Emerit)



La maison natale de Fabre





## LA SECTION D'ENTOMOLOGIE A SAINT LEONS (AVEYRON)

par G. Lhubac

(F28-3-7A)

Pourquoi une sortie dans ce petit village de l'Aveyron, qu'il faut aller chercher bien à l'écart de la route qui va de Millau à Cahors, au fond, tout au fond de la riante vallée de la Muse? Tout simplement parce que c'est là, dans ce village caché, ignoré des grands circuits qu'est né, en 1823, la grande figure emblématique de l'Entomologie française, sinon mondiale, Jean-Henri FABRE.

L'ancien village de Nobiliacum prit le nom de Saint Léons en hommage à Leontius, évêque de Bordeaux, qui vint s'y réfugier au VIème siècle pour fuir les Wisigoths.

La maison natale du "Félibre di Tavans", le "Félibre des Insectes", ( mot à mot: des "taons") n'est qu'une minuscule bâtisse rouergate du XIX ème siècle comme il en existe beaucoup dans la région. Elle jouxte un château qui fut construit bien avant elle, de 1445 à 1454, ainsi qu'une chapelle élevée quant à elle en 1534.

L'intérieur reconstitué de cette maison rurale du XIXème siècle donne une idée assez précise de ce lieu où naquit J.H. Fabre. C'est dans ce village, dans les bois, dans les champs qui l'entourent, que s'est très certainement éveillée sa vocation de naturaliste.

Au château, nous sommes attendus par le maître des lieux qui va nous servir de cicerone. Homme d'une agréable courtoisie, d'une grande affabilité, et, ce qui ne gâte rien, compétent et passionné, il va, deux heures durant, évoquer le grand homme dans l'ombre duquel il vit depuis neuf années. Tout d'abord, un peu d'histoire :

- Ce sont les moines bénédictins qui, jadis, vivaient ici, qui ont pensé bien faire en détruisant une chapelle pour construire un château, celui-ci, dans le but évident de mieux assurer leur protection, leur défense. Ce château était construit à l'angle nord d'une muraille qui faisait tout le tour du village. Les moines avaient pensé qu'à cet endroit on se trouvait à la plus grande hauteur possible, donc ils étaient fondés à croire qu'il était plus facile de défendre contre toute attaque possible leur monastère. Mais c'était en même temps l'endroit le plus vulnérable car il y a derrière, comme vous le voyez, une butte qui rendait facile, par le simple abattage d'un arbre, le franchissement du fossé qui défendait ce monastère. Ils firent installer un pont-levis qui rejoignait la fameuse butte, juste là-dérrière. Ils regrettèrent certainement la destruction de la chapelle initiale: un siècle plus tard, ils construisirent cette chapelle, à votre droite. Les moines, et c'est là pure hypothèse de ma part, devaient avoir alors eu mauvaise conscience d'avoir détruit la première chapelle! L'ancienne s'appelait "la chapelle Saint Martin". Les gens du village nomment toujours celle-ci chapelle Saint Martin, bien que ce ne soit plus la même. Cette chapelle était plus élevée que ça, elle avait une voûte, et un clocher. Plus tard, peut-être au XVIIIème siècle, la toiture a du s'écrouler. On a alors transformé l'édifice cultuel en grange, tout en laissant subsister des éléments architecturaux qui appartenaient à la chapelle. Lorsque nous sommes arrivés ici, il y a neuf ans, nous avons sauvé cette ruine du mauvais sort qui lui était réservé, car elle était alors un simple garage qui menaçait de s'écrouler. C'est actuellement un très joli logement où habitent les gardiens du château."

Nous nous dirigeons ensuite vers le Musée. Il est géré par l'Association des Amis de Mr Fabre. La Présidente de l'Association, qui donnait la veille une conférence assez loin d'ici, s'était proposé de nous accueillir, mais, incertaine de l'heure de son arrivée, elle a demandé au châtelain de nous recevoir en son lieu et place.

" Vous pouvez admirer un peu partout ces merveilleuses sculptures en métal, travail d'un serrurier, Jean-Pierre Maurice, qui habite dans votre département, le village de Gorniès. Ces sculptures représentent des insectes. Ici, une mante religieuse, et, contre le mur, ces fourmis qui n'ont pas manqué, très certainement, d'attirer votre attention."

Nous entrons dans la maison natale de Fabre.

" Il est donc né ici, en 1823, de parents rouergats. Sa mère était née dans cette ferme qu'on aperçoit la-bas, son père dans une commune voisine: la famille Fabre était une famille très modeste. Souvent, des visiteurs nous demandent s'il vivait dans le château! Non, il vivait ici, il n'était pas châtelain! L'Harmas, que vous connaissez, a été le seul investissement qu'il ait pu faire, sur le tard, à Sérignan du Comtat, alors qu'il vivait dans une certaine aisance toute provisoire, grâce aux ouvrages scolaires qu'il écrivait pour l'éditeur Delagrave.

" La statue que vous avez vue au-dehors est ici grâce au zèle des employés de la SNCF auxquels nous devons une grande reconnaissance. Il y avait deux statues, elles furent confisquées par les Allemands, mais à Neussargues, des cheminots les virent dans un train en partance pour l'Allemagne: ils les subtilisèrent et les cachèrent dans une grange à Murat. C'est en 1945 que celle-ci fut ramenée ici. L'autre est aujourd'hui à Millau. Des deux statues identiques, la question était de savoir laquelle était celle qui, à l'origine, était la nôtre! Celle-ci avait été démontée, de crainte, précisément, que les Allemands ne la prennent, et enfermée dans la maison de Fabre. Comme la porte est étroite, la statue avait été rayée et un peu abîmée. C'est donc grâce à ces rayures qu'on reconnut celle qui devait revenir ici. La statue a été faite par un sculpteur originaire de Millau, Mallet, qui, à l'époque travaillait à Paris. Il habitait Montparnasse. Il avait réalisé tout d'abord un plâtre qui est actuellement à l'office du Tourisme de Millau. La statue fut érigée grâce à un projet lancé en 1922, par le Maire de Sérignan, qui voulait que son village disposât d'une statue du grand entomologiste. Il provoqua alors une souscription nationale pour réaliser son projet. Le maire de St Léons s'est alors élevé contre cette initiative en disant: "S'il doit y avoir une statue de Fabre, pour le centenaire de sa naissance, c'est ici, à Saint Léons qu'elle doit être! Certainement pas à Sérignan!". La conclusion de ce long débat, assez vigoureux, fut qu'il y eut deux statues. Celle-ci fut plus difficile à réaliser, car les fonds manquaient. On a alors fait appel à celle qui, à l'époque, était prête à tout pour défendre la cause aveyronnaise, la cantatrice Emma Calvet, qui, grâce à des concerts qu'elle donna, parvint à réunir les fonds nécessaires pour élever cette statue. Elle est même venue chanter ici le jour de l'inauguration.

" Ici, une photo de Jean Rostand. C'est vrai qu'il se targuait d'être le fils spirituel de Fabre, qu'il ne rencontra jamais bien entendu: tous deux furent des chercheurs indépendants, Rostand a travaillé dans la lignée de Fabre, dans le même esprit.

" Fabre, vous le savez, a toujours été un homme pauvre, sauf vers 1875 lorsqu'il a pu, nous l'avons dit, grâce à ses livres scolaires, acheter l'Harmas. Il n'a jamais su gérer ses affaires, à l'évidence, et c'était certainement un héritage paternel: alors que les Aveyronnais ont émigré un peu partout pour créer des bistrots, le père de Fabre en voulant faire de même est allé d'échec en échec ! Il a commencé pas très loin d'ici, à Rodez, puis à Aurillac, ensuite à Toulouse, puis à Nîmes, à Avignon, à Carpentras, je crois, partout les bistrots du père Fabre ont connu le même échec! Et Jean-Henri Fabre qui nous intéresse ne semblait pas plus doué pour les affaires que son père. Pour vous dire à quel point il a été négligent: le percepteur de Sérignan ne lui envoyait même plus de déclaration d'Impôts à remplir, car il savait qu'il n'aurait aucune réponse!

"Fabre a eu au total dix enfants, sept de son premier mariage, dont un seul, une fille, lui a survécu, et trois du second, deux filles et un garçon. Sa deuxième femme avait quarante ans de moins que lui. De ses deux filles, l'une a eu une fille que nous connaissons, seule personne de sa descendance qui se soit intéressée à son illustre aïeul. Il s'agit d'une dame qui habite Perpignan, une petite-fille de Fabre qui doit avoir environ soixante treize ans, et qui vient parfois ici. Elle n'est pas la seule descendante de Fabre, mais je dis bien, la seule qui s'intéresse à lui. Fabre est pourtant quelqu'un d'extrêmement admiré partout dans le monde. Et nombreux sont les gens originaires de partout qui viennent ici très nombreux.

"A ma connaissance, pas une seule université française n'a organisé une exposition sur Fabre: alors qu'il y a quelques années une université américaine du Rhodes-Island a organisé une exposition de grande qualité sur Fabre! Il y a aujourd'hui, c'est vrai, un incontestable regain d'intérêt pour Fabre, actuellement, du fait de l'association du nom de

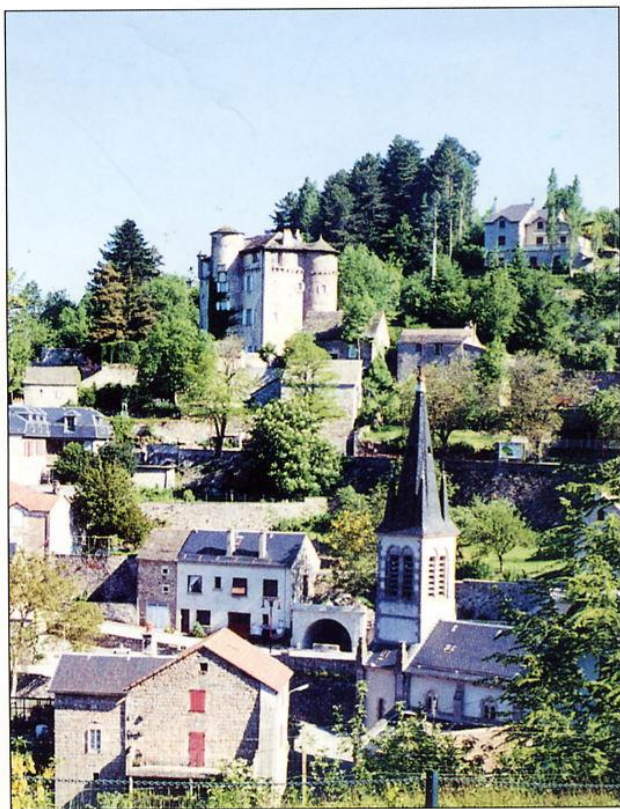
Fabre au film *Microcosmos*, qui a été réalisé en Aveyron par des gens qui sont, eux aussi, des passionnés de Fabre.

Nous sortons de la maison de l'entomologiste pour entrer dans le musée récemment construit. De grands panneaux racontent l'Insecte, quelques boîtes dont certaines sont malheureusement infestées par des anthrènes., des élevages oubliés qui ne présentent plus rien sinon quelques brindilles sèches et de la poussière. Quelques ouvrages et des cartes postales sont proposées à la vente. Bien dommage, de voir qu'il manque là quelqu'un qui prenne soin de cette activité et reprenne tout depuis le commencement. La bibliothèque, par contre, est très riche, puisqu'elle propose sans doute un exemplaire de chaque ouvrage scolaire publié chez Delagrave par l'entomologiste, de nombreux ouvrages étrangers, et, surtout, une belle série d'ouvrages publiés au Japon ce pays vouant un culte particulier au célèbre aveyronnais. De manuscrits sont également exposés.

Nous allons parcourir ensuite, toujours aimablement conduits par notre guide, les allées du parc, où poussent de nombreux résineux, y compris un séquoia. Nous rencontrons des mésanges, des sittelles, et quelques autres habitants des lieux. Une petite visite du château, et nous prenons congé de notre hôte.

Fin d'une visite enrichissante, à laquelle a participé la nouvelle présidente de notre Société, qui a nom... madame Fabre!

Une belle journée, ensoleillée, mais marquée par un petit vent froid, piquant, qui rappelle, si besoin est, que nous ne sommes que le 15 mars.



Le village de Saint-Léons. Au fond, le château.  
(photo Office du tourisme de St.Léons)

G.L.



La statue de Jean-Henri Fabre à Saint-Léons  
(photo Office du tourisme de St.Léons)

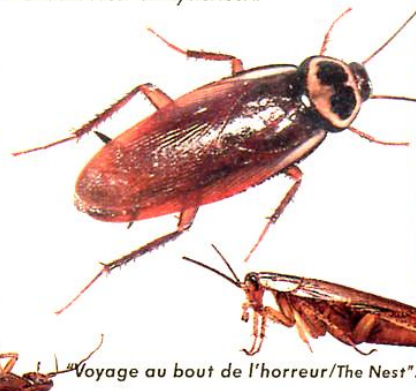


## Les insectes dans le film d'épouvante.

La peur des insectes alimente de nombreux films d'horreur : comme ceux-ci, qui ont fait en 1995, les honneurs d'une série thématique sur CANAL + : les cafards, tiques, abeilles piqueuses et autres "amis" de l'Homme sont largement mis à contribution !

Depuis ses origines, le cinéma américain a toujours aimé effrayer les spectateurs en montrant, à grand renfort de trucages plus ou moins sommaires, de spectaculaires attaques d'animaux. Après "King Kong" en 1933 puis, en pleine guerre froide dans les années 50, la vague des bêtes qui grossissaient démesurément à cause de l'atome (l'araignée géante de "Tarantula" ou les sauterelles de dix mètres de "la Chose surgie des ténèbres"...), les animaux en général et les insectes en particulier ont continué de prendre leur revanche sur l'homme. Dès les années 70, bien que restant à leur taille normale, vers de terre, araignées, abeilles, frelons et autres cafards se sont mis au garde-à-vous et ont déferlé sur les écrans. Les réalisateurs ont tous joué sur la peur viscérale, la répulsion qu'inspirent insectes et arachnides, multipliant les gros plans sur ces petites bêtes visqueuses qui rampent, se glissent sous les vêtements de leurs victimes et attaquent. En février, les insectes vont grouil-

ler sur CANAL+ avec un déferlement de cafards ("Voyage au bout de l'horreur"), d'insectes d'origine inconnue ("les Insectes de feu"), de tiques géantes ("Ticks") ou d'abeilles ("l'Invasion des abeilles tueuses"). Des bêtes plutôt repoussantes et bien sûr pas vraiment amicales. Une soirée qui sera ponctuée par "Afrique, paradis des insectes", un grand documentaire sur ce monde obscur et mystérieux.



"Voyage au bout de l'horreur/The Nest".



3 photos Sunset/2 photos Jacana

**FANTASTIQUE** de Tony Randel

### TICKS

Une assistante sociale emmène un groupe d'ados pour un séjour à la campagne. Ils s'installent dans une cabane isolée et bientôt surviennent d'étranges événements...

Les mutants attaquent ! Grand maître du gore, Brian Yuzna produit *Ticks*, film d'épouvante dans la lignée des films de monstres des années 50 et dépeint l'invasion d'une meute de tiques devenues géantes suite à l'utilisation de produits chimiques. Dans un déferlement de séquences chocs, ces tiques sautent, se glissent sous la peau, et saignent à mort leurs victimes, un groupe d'ados à problèmes obligés de s'unir pour lutter contre les monstres visqueux.



*Etats-Unis, 1993 Scénario : Brent V. Friedman Musique : Daniel Licht Avec : Alfonso Ribiero (Panic), Peter Scalari (Charles), Ami Dolenz (Dee Dee), Ray Oriel (Rome), Rosalind Allen (Holly)*

1ère dif. : SAM 24 FEV Durée : 1H22MN

**FANTASTIQUE** de Jeannot Szwarc

### LES INSECTES DE FEU

Un tremblement de terre d'une extrême violence ravage une région des Etats-Unis. D'une crevasse surgissent des insectes d'une espèce inconnue...

Bien avant la *Vengeance d'une blonde* avec Christian Clavier, Jeannot Szwarc a réalisé aux Etats-Unis ce classique du film de monstres, couvert de prix au Festival du film fantastique de Paris. Epaulé par son producteur William Castle (*Rosemary's Baby*), Szwarc décrit une invasion terrifiante et confronte un professeur de biologie à une armée d'insectes, des mutants entre le cafard et la punaise qui peuvent communiquer mais qui mettent également le feu à leurs victimes.



*Etats-Unis, 1975 Tit. orig. : Bug/The Haphaestus Plague Scén. : W. Castle, T. Page Mus. : C. Fox Avec : Bradford Dillman (Parmiter), Joanna Miles (Carrie Parmiter), Richard Gilliland (Metbaum), Alan Fudge (Ross)*

1ère dif. : SAM 10 FEV Durée : 1H36MN

**CINE-TV/SUSPENSE** de Rockne O'Bannon

### L'INVASION DES ABEILLES TUEUSES

Dans une bourgade californienne, un policier est attaqué par des abeilles tueuses. Peu de temps après, Chad et sa famille viennent s'installer dans la région...

C'est en 1956 que les abeilles tueuses d'Afrique ont fait leur apparition en Amérique du Sud. Elles menaceraient aujourd'hui les Etats-Unis ! Ce film s'inspire de ces faits réels pour un suspense dans la lignée des *Oiseaux* d'Hitchcock. La paisible famille de Robert Hays se voit confrontée à des milliers d'insectes meurtriers dans un scénario catastrophe qui mêle prises de vue de véritables abeilles et effets spéciaux réalisés par l'équipe de *The Mask*.



*Etats-Unis, 1995 Tit. orig. : Deadly Invasion: The Killer Bee Nightmare Scén. : S. Roe, W. Blast, P. Huson Avec : Robert Hays (Chad Ingram), Nancy Stafford (Karen), Dennis Christopher (Beauchamp)*

1ère dif. : SAM 24 FEV Durée : 1H23MN

**HORREUR** de Terence H. Winkless

### VOYAGE AU BOUT DE L'HORREUR/ THE NEST

Sur la petite île de Northport, la société Intec a effectué des expériences mystérieuses. Peu après, des milliers de cafards déferlent sur la ville...

Après des rongeurs carnassiers, Lisa Langlois (*les Rats attaquent*) affronte une nouvelle race d'insectes prédateurs, attirés par le sang. Nés de terribles mutations génétiques, ces cafards carnivores ont la particularité de prendre l'apparence de leur proie. Indestructibles, ils sèment la terreur sur une petite île isolée du monde. Suivant une progression implacable, ce classique du genre distille ses effets gore jusqu'au morceau de bravoure final, horrifique.



*Etats-Unis, 1987 Titre original : The Nest Scénario : Robert P. King Mus. : Rick Conrad Avec : Robert Lansing (Elias Johnson), Lisa Langlois (Bettie), Franc Luz (Richard Tarbell), Terri Treas (Morgan Hubbard)*

1ère dif. : SAM 17 FEV Durée : 1H30MN

